

La machine à écrire et autres sources de tracas

Nicolas Philibert

Baptisée « l'Orchestre », une équipe mobile « bricole » chez les patients et contribue à réparer bien des choses...

DOMINIQUE FRIARD

Infirmier, superviseur d'équipes.



L'AUTEUR

Né en 1951, le cinéaste Nicolas Philibert s'intéresse à la psychiatrie depuis très longtemps. Son triptyque actuel est composé de *Sur l'Adamant*, *Averroes et Rosa Parks* et *La machine à écrire et autres sources de tracas*, que nous présentons ici. Ces films ont été tournés au sein du pôle Paris Centre (GHU Paris psychiatrie et neurosciences). En 1975, Philibert a été l'assistant-réalisateur de René Alliot sur *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère*, inspiré par Michel Foucault. Vingt ans plus tard, au début de l'été 1995, le cinéaste s'installe à la clinique de La Borde, où comme chaque année, pensionnaires et soignants se rassemblent pour monter une pièce de théâtre qu'ils joueront le 15 août. Le documentaire qui en résulte reste un témoignage précieux sur ce qu'est la psychothérapie institutionnelle. Plus de 25 ans après sa sortie en salle, ce film « culte » continue à circuler partout en France et à inspirer les soignants.

LE FILM

Après avoir posé sa caméra sur la péniche l'Adamant, Centre de jour, et tourné dans les unités Averroès et Rosa Parks au Centre hospitalier Esquirol, Philibert nous emmène au domicile de quatre patients suivis par le pôle, pour certains déjà rencontrés à l'Adamant.

Les trois principaux lieux du soin en psychiatrie sont présentés. Accueillir, recevoir, soigner, écouter, préparer un départ, consolider un mieux-être, aller vers... Quelques verbes d'action préludent à de magnifiques séquences de soin et d'autres moins. Eh oui, ce n'est pas parfait, parfois on se loupe. On est distrait par l'exigence d'un smartphone sans prendre le temps de s'excuser quand celui-ci tonitruie et s'impose.

Une machine à écrire en panne, ce n'est pas une simple source de tracas. Pour celui qui est condamné à produire des poèmes à la chaîne, gardés dans des chemises où s'entassent plus de 8 000 textes que personne n'a jamais lus, ni ne lira probablement jamais, la réparation est impérieuse, vitale bien au-delà de ce que pourrait percevoir un soignant ou un cadre lambda. L'impossibilité d'attendre un réparateur qui viendra dans une dizaine de jours ne relève pas du caprice ni de l'intolérance à la frustration. Ces objets investis font tenir le monde. Les soignants et les travailleurs sociaux du pôle ont compris que les objets du quotidien des patients qui souffrent de psychoses sont autre chose que de simples lecteurs de CD ou de banales imprimantes. Certains permettent de négocier un rapport apaisé au monde : répondre aux exigences du Grand Autre, peupler un studio d'où dégouline une solitude liquide, rassembler une histoire qui sans

ces livres ou ces disques, s'éparpillerait en morceaux...

Une fois par semaine donc, des soignants vont jouer les pompiers-bricoleurs au domicile des usagers. Une équipe mobile d'un genre particulier, baptisée « l'Orchestre », qui rassemble infirmier, ergothérapeute, éducateur spécialisé.

Armés parfois d'un simple tournevis, les soignants agissent, réparent, font mais ce n'est pas le faire qui importe. Derrière ces interventions parfois maladroites existe une pensée théorique et clinique dont ils peuvent rendre compte et sur laquelle ils s'appuient. C'est hors champ.

Frédéric, un des patients déjà rencontré dans l'Adamant, a amassé tant de livres et de disques vinyles 33-tours qu'il ne peut plus circuler chez lui. Dessinateur de bandes dessinées, musicien, il n'a pas simplement entassé des objets pris au hasard. Chacun a une histoire et certains semblent même dialoguer entre eux. Il ne suffit pas de faire appel à une entreprise de nettoyage pour le débarrasser d'objets encombrants... D'ailleurs, ce serait inefficace, l'entassement reprendrait très vite. Bruno, l'éducateur, accompagne son tri. Il propose à Frédéric de choisir un tas de 33-tours. Frédéric accepte et raconte. Il se souvient où et quand il a fait l'acquisition de chaque disque, qui lui a offert, dans quelles circonstances, ce qu'il apprécie de la musique ou de la jaquette. Nous comprenons vite que chaque disque fait partie de sa vie et presque de son corps. En jeter un, ce serait presque l'amputer. Nous nous rendons compte alors que ça va être long, et en même temps, nous pouvons apprécier la qualité du soin qui se déroule sous nos yeux. Accepter de prendre ce temps-là avec un patient à domicile, même si rien n'est explicitement dit, c'est un choix théorique assumé.

L'INTÉRÊT POUR LES SOINS

Difficile parfois d'expliquer ce que nous faisons, le sens du soin, à de jeunes collègues, des familles ou au grand public. Ce triptyque, et notamment ce dernier opus, où les infirmiers sont très présents, en montre à la fois la richesse et la complexité.

Philibert N., *La machine à écrire et autres sources de tracas*, 1 h 13, sortie en salles en 2024.